



The Edmonton Chamber Music Society
presents

Elly Ameling
soprano

assisted by

Dalton Baldwin
piano

Harlan Green
flute

First 8.30 pm
Presbyterian Church Wednesday March 9
10025-105 Street 1977

Maurice Ravel **Cinq Mélodies Populaires Grecques** 1907
1875-1937

Chanson de la mariée
La-bas vers l'église
Quel galant m'est comparable
Chanson des cueilleuses de lentisques
Tout gai!

Shéhérazade 1903

Asie
La Flûte enchantée
L'Indifférent

Maurice Ravel **Deux Poèmes de Clément Marot** 1899

D'Anne qui me jecta de la neige
D'Anne jouant de l'espinette

Noël des jouets 1905

Intermission

Franz Schubert **Das Lied im Gruenen** 1827
1797-1828 **Schmetterling** 1819
Die Maenner sind menchant! 1826
An Silvia 1826
Die junge Nonne 1825

Johannes Brahms **Vergebliches Staendchen** 1881
1833-1897 **Komm bald** 1884
Immer leiser wird mein Schlummer 1886
Botschaft 1868

Cinq mélodies populaires grecques

French translation by M. D. Calvocoressi;
English translation by Felix Aprahamian

Chanson de la mariée

*Réveille-toi, réveille-toi perdrix mignonne.
Ouvre au matin tes ailes.
Trois grains de beauté, mon cœur en est brûlé.
Vois le ruban, le ruban d'or que je t'apporte
Pour le nouer autour de tes cheveux.
Si tu veux, ma belle, viens nous marier:
Dans nos deux familles, tous sont alliés.*

Là-bas vers l'église

*Là-bas vers l'église,
Vers l'église Ayio Sidero
L'église, ô Vierge sainte, l'église Ayio Constanndino
Se sont réunis, se sont rassemblés en nombre infini,
Du monde, ô Vierge sainte, du monde tous les
plus braves.*

Quel galant m'est comparable

*Quel galant m'est comparable
d'entre ceux qu'on voit passer?
Dis, dame Vassiliki?
Vois, pendus à ma ceinture, pistolet et sabre aigu . . .
Et c'est toi que j'aime.*

Chanson des cueilleuses de lentisques

*O joie de mon âme, joie de mon cœur,
trésor qui m'es si cher;
joie de l'âme et du cœur, toi que j'aime ardemment,
tu es plus beau qu'un ange.
O lorsque tu parais, ange si doux, devant nos yeux,
comme un bel ange blond sous le clair soleil,
hélas! tous nos pauvres cœurs soupirent.*

Tout gai!

*Tout gai, gai, ha, tout gai!
Belle jambe tireli qui danse
Belle jambe, la vaisselle danse
Tra la la la la, etc. . . .*

The bride's awakening

*Wake up, wake up, darling partridge!
Spread your wings in the morning!
Three beauty-spots! They inflame my heart!
See the ribbon, the golden ribbon I bring you
To tie around your hair.
If you wish, my beauty, let's get married.
In our two families, all are for it.*

Down there by the church

*Down there by the church,
By the church of Saint Sideros,
The church, O Holy Virgin, the church of Saint
Constantine,
There are gathered, assembled, an infinite number
Of the world's, O Holy Virgin, of the world's
best people.*

What beau can be compared to me?

*What beau can be compared to me
among those seen passing by?
Tell me, Dame Vassiliki?
See hanging at my belt, a pistol and a sharp sword . . .
And it's you that I love.*

Song of the mastic gatherers

*O joy of my soul, joy of my heart,
treasure so dear to me;
joy of soul and heart, you whom I love so passionately,
you are more lovely than an angel.
O when you appear, angel so sweet,
like a beautiful fair angel under the bright sun,
alas! all our poor hearts sigh.*

Gaily

*Gaily, gay, all gay!
Lovely legs, tireli, that dance,
Lovely legs, the crockery dances,
Tra la la la la, etc.*

Shéhérazade

text by Tristan Klingsor,
English translation by Hermann Klein

Asie

*Asie, Asie, Asie!
Vieux pays merveilleux des contes de nourrice
Où dort la fantaisie comme une impératrice
En sa forêt tout emplie de mystère.
Asie, je voudrais m'en aller avec la goélette
Qui se berce ce soir dans le port
Mystérieuse et solitaire
Et qui déploie enfin ses voiles violettes,
Comme un immense oiseau de nuit dans le ciel d'or.
Je voudrais m'en aller vers des îles de fleurs
En écoutant chanter la mer perverse
Sur un vieux rythme ensorceleur.
Je voudrais voir Damas et les villes de Perse
Avec les minarets légers dans l'air.
Je voudrais voir de beaux turbans de soie
Sur des visages noirs aux dents claires;
Je voudrais voir des yeux sombres d'amour
Et des prunelles brillantes de joie
En des peaux jaunes, comme des oranges;
Je voudrais voir des vêtements de velours
Et des habits à longues franges.
Je voudrais voir des calumets entre des bouches
Tout entourées de barbe blanche;
Je voudrais voir d'âpres marchands aux regards
louches
Et des cadis, et des vizirs,
Qui du seul mouvement de leur doigt qui se penche
Accordent vie ou mort au gré de leur désir [...]
Je voudrais voir des pauvres et des reines;
Je voudrais voir des roses et du sang;
Je voudrais voir mourir d'amour ou bien de haine.
Et puis m'en revenir plus tard
Narrer mon aventure aux curieux de rêves
En élevant comme Sinbad, ma vieille tasse arabe
De temps en temps jusqu'à mes lèvres
Pour interrompre le conte avec art.*

Asia

*O Asia, O Asia!
Land of wonderful tales renowned in ancient lore,
Where fancy's spirit dwells, like some fair
sleeping empress
'Mid her forest in mystery clad.
O Asia, how much I would like to set forth
in yon swift little schooner,
Gently rocking in harbor this eve,
With aspect strange and very lonely,
Which at tomorrow's dawn her red sails will unfurl
Like a gigantic bird of night in a golden sky.
How much I would like now to set forth
to the isles of flowers
Listening the while as the willful sea
Chants the theme of some old magic spell.
How much I would like to see Damascus
and the cities of Persia
With minarets so light high in the air;
How much I would like to see soft silken turbans
twined
Over dusky faces with glistening teeth;
How much I would like to see dark eyes
burning with love,
Their pupils shining and sparkling with joy,
Their skins a yellow of ripest orange;
How much I would like to see the dress
with rich velvet folds,
The garment with long fringes bordered.
How much I would like to see the calumets
tight held in mouths
Hidden by beards grown long and snowy;
How much I would like to see sour-looking
merchants with eyes askew;
And the cadis, too, and the great viziers
Who have but to raise up their finger an inch
To grant either life or death perchance, as
as they desire [...]
How much I would like to see poor beggars
and rich queens;
How much I would like to see roses and blood;
How much I would like to see those who die of love
or else of hate:
And then later, returning home,
My story relate to those who believe in dreams,
From time to time raising up my old Arabian cup,
Like Sinbad of old, just to my lips,
Only to break off the tale, with art.*

La flûte enchantée

*L'ombre est douce et mon maître dort
Coiffé d'un bonnet conique de soie
Et son long nez jaune en sa barbe blanche.
Mais moi, je suis éveillée encore
Et j'écoute au dehors
Une chanson de flûte, où s'épanche
Tour à tour la tristesse ou la joie.
Un air tour à tour languoureux ou frivole
Que mon amoureux chéri joue.
Et quand je m'approche de la croisée
Il me semble que chaque note s'envole
De la flûte vers ma joue
Comme un mystérieux baiser.*

L'Indifférent

*Tes yeux sont doux comme ceux d'une fille,
Jeune étranger,
Et la courbe fine
De ton beau visage de duvet ombragé
Est plus séduisante encore de ligne.
Ta lèvre chante sur la pas de ma porte
Une langue inconnue et charmante
Comme une musique fausse.
Entre! Et que mon vin te reconforte . . .
Mais non, tu passes
Et de mon seuil je te vois t'éloigner
Me faisant un dernier geste avec grâce
Et la hanche légèrement ployée,
Par ta démarche féminine et lasse*

The enchanted flute

*Cool the shade and deep my master's sleep,
Wearing his silken conical cap,
His long yellow nose in his snow-whote beard.
But I, who patient vigil keep,
I can hear far away
Sweet music of a flute which creates,
In turn, the yearning to laugh and to weep,
A tune now of languor, now of frivolity
Which my own beloved doth play.
And when I draw near to the casement
Then each note, it would seem, flies hither
From the flute to touch my face in mysterious
sweet embrace.*

The heedless one

*Soft as a maid's those sad eyes of thine,
O youth unknown,
And the noble curve
Of thy classic features newly shaded with down
Looks far more seductive still in line.
And in the song which at my door thou dost sing
Speaks a tongue unfamiliar yet dulcet,
Like a false music.
Enter! And let my wine give thee spirit . . .
But no! thou goest:
So from my threshold I see thee depart
With a graceful gesture to show thou wilt not remain
And with hips ever so lightly bent
By a setp as of a girl who's weary*

Deux poèmes de Clément Marot

English translation by Felix Aprahamian

D'Anne qui me jecta de la neige

*Anne par jeu me jecta de la neige
Que je cuydois froide certainement:
Mais c'estoit feu, l'experience en ay-je,
Car embrasé je fuz souainement.
Puisque le feu loge secretement
Dedans la neige, où trouveray-je place
Pour n'ardre point? Anne, ta seule grace
Estaindre peult le feu que je sens bien,
Non point par eau, par neige, ne par glace,
Mais par sentir un feu pareil au mien.*

D'Anne jouant de l'espinette

*Lors que je vois en ordre la brunette
Jeune, en bon poinct, de la ligne des dieux,
Et que sa voix, ses doigtz, et l'espinette
Meinent un bruyt doulx et melodieux,
J'ay du plaisir et d'oreilles, et d'yeulx
Plus que les saintz, en leur gloire immortelle:
Et autant qu'eulx je deviens glorieux,
Dès que je pense estre un peu aymé d'elle.*

Noël des jouets

text by Maurice Ravel

*Le troupeau verni des moutons
Roule en tumulte vers la crèche.
Les lapins tambours, brefs et rêches,
Couvrent leurs aigres mirlitons.
Vierge Marie, en crinoline,
Ses yeux d'émail sans cesse ouverts,
En attendant Bonhomme hiver
Veille Jésus qui se dodine.
Car, près là, sous un sapin,
furtif, emmitoufflé dans l'ombre
Du bois Belzébuth, le chien sombre
Guette l'Enfant de sucre peint.
Mais les beaux anges incassables
Suspendus par des fils d'archal
Du haut de l'arbuste hiémal
Assurent la paix des étables.
Et leur vol de clinquant vermeil
Qui cliquette en bruits symétriques
S'accorde au bétail mécanique
Dont la voix grêle bêle: Noël!*

Of Anne who threw snow at me

*Anne threw snow at me in play
From which I would certainly have caught cold:
But 'twas fire I experienced,
For I was suddenly kindled.
Since fire lodges secretly
In the snow, where will I find somewhere
Where I will no longer burn? Anne, thy favor alone
Can extinguish the fire which I certainly feel,
Not all by water, snow or ice.
But by feeling a fire equal to mine.*

Of Anne playing the spinet

*When I see in order the young
Brunette in good form and endowed by the gods
And that her voice, her finger and the spinet
Produce a gentle and melodious sound,
Both my ears and eyes are ravished,
More than the saints in their immortal glory,
And still more glorious than them do I become
No sooner than I think that I am loved by her a little.*

Christmas of the toys

text by Maurice Ravel

*The glazed flock of sheep
rambles noisily about the crib.
The rabbit drummers, short and rough,
hide their harshness from the light.
The Virgin Mary, in a cotton skirt,
her enameled eyes always open,
waiting for that fellow Winter,
watches over Jesus as he sleeps.
Near her, under a spruce tree,
furtive and muffled up in the shadows
of the Devil's wood, the dark dog lies in wait
for the child of painted sugar.
But the beautiful, unbreakable angels,
suspended by threads from the arch
of the shrubbery heaven above,
guarantee there will be peace in the stables.
The angels' wings of silver foil
jingle in symmetrical noises,
harmonizing with the mechanical livestock
whose shrill voice bleats: Noel!*

Das Lied im Grünen

text by Reil

*In's Grüne, in's Grüne,
Da lockt uns der Frühling, der liebliche Knabe,
Und führt uns am blumentumwundenen Stabe
Hinaus, wo die Lerchen und Amseln so wach,
In Wälder, auf Felder, auf Hügel, zum Bach,
In's Grüne, in's Grüne.*

*Im Grünen, im Grünen,
Da lebt es sich wonnig, da wandeln wir gerne
Und heften die Augen dahin schon von ferne,
Und wie wir so wandeln mit heiterer Brust,
Umwallet uns immer die kindliche Lust,
Im Grünen, im Grünen.*

*Im Grünen, im Grünen,
Da ruht man so wohl, empfindet so Schönes,
Und denket behaglich an dieses und jenes,
Und zaubert von hinnen, ach, was uns bedrückt,
Und alles herbei, was den Busen entzückt,
Im Grünen, im Grünen.*

*Im Grünen, im Grünen,
Da werden die Sterne so klar, die die Weisen
Der worwelt zur Leitung des Lebens uns preisen,
Da streichen die Wölkchen so zart uns dahin,
Da heitern die Herzen, da klärt sich der Sinn,
Im Grünen, im Grünen.*

*Im Grünen, im Grünen,
Da wurde manch Plänchen auf Flügeln getragen,
Die Zukunft der grämlichen Ansicht entschlagen,
Da stärkt sich das Auge, da labt sich der Blick,
Sanft wiegen die Wünsche sich hin und zurück
Im Grünen, im Grünen.*

*Im Grünen, im Grünen,
Am Morgen, am Abend, in treulicher Stille
Entkeimet manch Liedchen und manche Idylle,
Und Mymen oft kränzt den poetischen Scherz,
Denn leicht ist die Lockung, empfänglich das Herz
Im Grünen, im Grünen.*

*O gerne im Grünen
Bin ich schon als Knabe und Jüngling gewesen
Und habe gelernt und geschrieben, gelesen
Im Horaz und Plato, dann Wieland und Kant
Und glühenden Herzens mich selig genannt
Im Grünen, im Grünen.*

*In's Grüne, in's Grüne
Laßt heiter uns folgen dem freundlichen Knaben.
Grünt einst uns das Leben nicht förder,
So haben wir klüglich die grünende Zeit nicht versäumt,
Und wann es gegolten, doch glücklich geträumt
Im Grünen, im Grünen.*

The song in the green

text by Reil

*To the green, to the green,
the Spring calls us, that lovable boy!
And leads us with flower-covered staff
out there, where the larks and blackbirds alert,
to forests, to fields, to hills, to the brook,
to the green, to the green.*

*In the green, in the green,
life is so gay, we love to stroll
casting our glance already from far,
and as we wander with cheerful hearts,
we are in a mood of childlike joy,
in the green, in the green.*

*In the green, in the green,
you find such rest, you sense such beauty,
at leisure recalling this moment and that,
like magic removing all that casts down,
while conjuring up what delights,
in the green, in the green.*

*In the green, in the green,
the stars shine so bright - as those that the sages
of old would commend for our conduct.
Here clouds sail past us so fine,
the heart cheers, the sense becomes clear
in the green, in the green.*

*In the green, in the green,
many a plan was carried on wings;
the future was robbed of all foreboding;
the glance is strengthened, the view delights;
softly wishes rock to and fro,
in the green, in the green.*

*In the green, in the green,
in the morn and at eve, in friendly peace
grows many a tune and idyll, too,
with a hymn often crowning the poet's light vein,
for easy the attraction, receptive the heart,
in the green, in the green.*

*I loved it already
when I was a boy and later a youth,
and learnt, and wrote, and read
in Horace and Plato, then Wieland and Kant,
and with glowing heart considered myself blessed
in the green, in the green.*

*To the green, to the green,
let us gaily follow the friendly youth!
When, one day life is no longer green
we at least had the green years so young,
and when it was time, had happiest dreams,
in the green, in the green.*

Der Schmetterling

text by Schlegel

*Wie soll ich nicht tanzen? es macht keine Mühe,
Und reizende Farben schimmern hier im Grünen.
Immer schöner glänzen meine bunten Flügel,
Immer süßer hauchen alle kleine Blüten.
Ich nasche die Blüten, ihr könnt sie nicht hüten.*

*Wie groß ist die Freude, sei's spät oder frühe,
Leichtsinnig zu schweben über Tal und Hügel!
Wenn der Abend säuselt, seht ihr Wolken glühen;
Wenn die Lüfte golden, scheint die Wiese grüner.
Ich nasche die Blüten, ihr Könnt sie nicht hüten.*

Die Männer sind Méchant!

text by Seidl

*Du sagtest es mir, Mutter:
Er ist ein Springinsfeld!
Ich würd' es dir nicht glauben,
Bis ich mich krank gequält!*

*Ja, ja, nun ist er's wirklich;
Ich hatt' ihn nur verkannt!
Du sagtest mir's, o Mutter:
"Die Männer sind méchant!"*

*Vor'm Dorf, im Busch, als gestern
Die stille Dämm'ung sank,
Da rauscht' es: "Guten Abend!"
Da rauscht' es: "Schönen Dank!"*

*Ich schlich hinzu, ich horchte,
Ich stand wie fest gebannt:
Er war's mit einer Andern.
"Die Männer sind méchant!"*

*O Mutter, welche Qualen!
Es muß heraus, es muß:
Es blieb nicht bloß beim Rauschen,
Es blieb nicht bloß beim Gruß!*

*Wom Gruße kam's zum Kusse:
Vom Kuß zum Druck der Hand,
Vom Druck, ach, liebe Mutter!
"Die Männer sind méchant!"*

The butterfly

text by Schlegel

*Why should I not dance; it comes easy to me,
and charming colours shimmer here in the green.
Fairer and fairer still shine my coloured wings;
sweeter and sweeter breathe all the little blossoms.
I taste of the blossoms; you cannot protect them.*

*How great is the joy, be it early or late,
to hover so lightly over hill and dale.
When eventide nears, you see clouds aglow;
when the air is golden, the meadow seems greener.
I taste of the blossoms; you cannot protect them.*

All men are wanton rogues!

text by Seidl

*You said to me, mother'
he is a good-for-nought!
I wouldn't believe your words,
until I'd come to grief!*

*Oh, yes, it's really true;
he had me fooled, and how!
You told it to me, mother:
"All men are wanton rogues!"*

*Yesterday out yonder,
at silent twilight hour,
a murmuring "Hello, dear!"
and murmured thanks returned.*

*I crept up close and listened,
I stood there, paralysed:
there he was with another.
"All men are wanton rogues!"*

*O mother, what a torture!
It must be told, it must:
it didn't end with whispers,
it didn't end with greetings!*

*From greetings it came to kissing,
from kissing to holding hands,
from this - oh, dearest mother!
"All men are wanton rogues!"*

An Silvia

text by Shakespeare

*Was ist Silvia, saget an,
Daß sie die weite Flur preist?
Schön und zart seh ich sie nahn,
Auf Himmels Gunst und Spur weist,
Daß ihr alles untertan.*

*Ist sie schön und gut dazu?
Reiz labt wie milde Kindheit;
Ihrem Aug eilt Amor zu,
Dort heilt er seine Blindheit,
Und verweilt in süßer Ruh.*

*Darum Silvia tön, o Sang,
Der holden Silvia Ehren;
Jeden Reiz besiegt sie lang,
Den Erde kann gewähren:
Kränze ihr und Seitenklang!*

Who is Silvia

text by Shakespeare

*Who is Silvia? What is she?
That all our swains commend her?
Holy, fair and wise is she;
The heavens such grace did lend her,
That admired she might be.*

*Is she kind as she is fair?
For beauty lives with kindness;
Love doth to her eyes repair,
To help him of his blindness;
And, being helped, inhabits there.*

*Then to Silvia let us sing,
That Silvia is excelling;
She excells each mortal thing
Upon the dull earth dwelling:
To her garlands let us bring.*

Die junge Nonne

text by J. N. Craigher

*Wie braust durch die Wipfel der heulende Sturm!
Es klirren die Balken, es zittert das Haus!
Es rollet der Donner, es leuchtet der Blitz,
Und finster die Nacht, wie das Grab!
Immerhin, immerhin,
So tobt' es auch jüngst noch in mir!
Es brauste das Leben, wie jetzo der Sturm,
Es bebten die Glieder, wie jetzo das Haus,
Es flammte die Liebe, wie jetzo der Blitz,
Und finster die Brust, wie das Grab.
Nun tobe, du wilder, gewaltger Sturm,
Im Herzen ist Friede, im Herzen ist Ruh;
Des Bräutigams harret die liebende Braut,
Gereinigt in prüfender Glut,
Der ewigen Liebe getraut.
Ich harre, mein Heiland! mit sehndem Blick!
Komme, himmlischer Bräutigam, hole die Braut,
Erlöse die Seele vom irdischer Haft! . . .
Horch, friedlich ertönet das Glöcklein vom Turm!
Es lockt mich das süße Getön
Allmächtig zu ewigen Höhn.
Alleluja! Alleluja!*

The young nun

*How fiercely the storm howls among the tree-tops!
The rafters rattle, the house trembles;
The thunder rolls, the lightning flashes!
And the night is as dark as the grave!
So without cease,
There was tumult till lately within me also.
My life was a ferment, as now the storm,
My limbs were trembling, as now the house,
Love flamed in me, as now the lightning,
And my soul was dark as the grave.
Now rage on, o wild and violent storm!
In my heart there is peace, in my heart there is calm.
The loving bride awaits the Bridegroom,
Cleansed in the testing fire,
Espoused to Eternal Love.
I await my Saviour with longing gaze,
Come, Heavenly Bridegroom, and fetch thy bride!
Release my soul from its earthly prison!
Hark, the bell peals softly from the tower,
Its sweet tones summon me
With infinite power to eternal heights!
Alleluia! Alleluia!*

Brahms Lieder

Vergebliches Ständchen

*'Guten Abend, mein Schatz, guten Abend, mein Kind!
Ich komm aus Lieb zu dir,
Ach, mach mir auf die Tür,
Mach mir auf die Tür!'*

*Mein' Tür ist verschlossen, ich laß dich nicht ein;
Mutter die rät mir klug,
Wärst du herein mit Fug,
Wär's mit mir vorbei.*

*'So kalt ist die Nacht, so eisig der Wind;
Daß mir das Herz erfriert,
Mein Lieb erlöschen wird.
Öffne mir, mein Kind!'*

*Löschet dein Lieb, laß sie löschen nur!
Löschet sie immerzu,
Geh heim zu Bett, zur Ruh;
Gute Nacht, mein Knab!*

Komm bald

text by Klaus Groth

*Warum denn warten von Tag zu Tag?
Es blüht im Garten, was blühen mag.
Wer kommt und zählt es, was blüht so schön?
An Augen fehlt es, es anzusehn.*

*Die meinen wandern vom Strauch zum Baum;
Mir scheint, auch andern wär's wie ein Traum.
Und von den Lieben, die mir getreu und mir geblieben,
Wärst du dabei, wärst du dabei!*

Immer leiser wird mein Schlummer

text by Lingg

*Immer leiser wird mein Schlummer,
Nur wie Schleier liegt mein Kummer
Zitternd über mir.*

*Oft im Traume hör ich dich
Rufen drauß vor meiner Tür,
Niemand wacht und öffnet dir,
Ich erwach und weine bitterlich.*

*Ja, ich werde sterben müssen,
Eine andre wirst du küssen,
Wenn ich bleich und kalt.
Eh die Maienlüfte wehn,*

*Eh die Drossel singt im Wald:
Willst du mich noch einmal sehn,
Komm, o komme bald!*

Vain serenade

*'Good evening, my darling, good evening, my child!
Love brings me to you -
please open your door;
open the door!'*

*My door is locked, I will not let you in;
my mother has given me good advice.
If I gave you the right to come in
all would be up with me!*

*'The night is cold, the wind so icy
that my very heart will freeze
and my love will go out -
Open the door, my love!'*

*If your love goes out - let it!
If it goes out
you can go home to bed.
Good night, my lad!*

Come soon

text by Klaus Groth

*Why then wait from day to day?
In the garden blossoms all that can.
Who'll come and count what blooms so fair?
Absent are the eyes to see it.*

*My eyes roam from shrub to tree;
to others also it must seem a dream.
And of the loved ones left to me and true
would that you, you were among them.*

My slumber grows ever softer

text by Lingg

*My slumber grows ever softer,
my grief now lies lightly upon me,
trembling like a veil.*

*In my dream I often hear you
calling outside my door.
No one wakes to open the door.
I awake and weep bitterly.*

*Yes, I must die,
you will kiss another
when I am pale and cold.
Before the May breezes blow,
before the thrush sings in the wood
if you want to see me once more,
come, come soon!*

Botschaft

*Wehe, Lüftchen, lind und lieblich
Um die Wange der Geliebten,
Spiele zart in ihrer Locke,
Eile nicht hinwegzufliehn!*

*Tut sie dann vielleicht die Frage,
Wie es um mich Armen stehe;
Sprich: 'Unendlich war sein Wehe,
Höchst bedenklich seine Lage;*

*Aber jetzt kann er hoffen
Wieder herrlich aufzuleben,
Denn du, Holde,
Denkst an ihn.'*

Message

*Gentle breeze, blow softly and sweetly
about my love's cheek,
play softly with her tresses
and do not hurry away.*

*If she should chance to ask
how I, poor wretch, am faring,
you must answer: 'His anguish was infinite,
his plight gave cause for great anxiety,*

*but now he can hope
to delight in life again:
for you, dear one,
are thinking of him.'*

recordings: *Philips RCA London Angel Oden EMI Harmonia Mundi Iramac Donemus BASF*

Sheldon Soffer Management, Inc.
130 West 56th Street
New York, N. Y. 10019

Baldwin piano for the season, courtesy of: Shaw Piano and Organ Centre

programs courtesy of: Melody Lane Records 10409 Jasper Avenue tel. 422-8712

